

La passion de....

Kevredigezh gwenan du Breizh* :

* la conservation contre vents et marées

Ian Spencer
Roland Le Teuff
Agnès FAYET



Ian Spencer

Roland Le Teuff

Il n'y avait plus d'abeilles sur Ouessant depuis très longtemps. C'est en 1978 que Georges Hellequin réintroduisit les deux premières colonies. Il est rejoint en 1987 par des apiculteurs passionnés qui souhaitent agir face à l'avancée inéluctable de Varroa destructor sur le continent et protéger l'éco-type local d'Apis mellifera mellifera. Le conservatoire de l'abeille noire d'Ouessant, Kevredigezh Gwenan du Breizh, est créé en 1989. Les 20 kilomètres d'océan associés à une solide politique sanitaire protégeront les souches choisies en provenance des Monts d'Arrée, des régions des Abers et de La Roche Maurice. Aujourd'hui, sur une île toujours protégée du parasite et des pesticides, c'est une réserve génétique de cent cinquante colonies qui permet à l'association de diffuser des reines élevées sur l'île pour développer des élevages en Bretagne continentale. L'association est hébergée dans une annexe du Stiff, le phare propriété du Conservatoire du littoral. Elle dispose d'un vestiaire répondant aux règles prophylactiques (interdiction de pénétrer dans les ruchers avec des effets personnels), d'une miellerie, d'un hébergement (cuisine, dortoirs, sanitaires), d'entrepôts, d'un espace d'exposition pour le public et d'une boutique. Un apiculteur salarié et de nombreux bénévoles sont investis dans cette mission qui se voit aujourd'hui mise en danger par l'arrivée du frelon asiatique sur Ouessant.

Ian Spencer et Roland Le Teuff sont deux apiculteurs bretons engagés dans l'association pour la conservation de l'abeille noire bretonne basée sur l'île d'Ouessant, à l'extrême fin du Finistère. Ian, « breton par sa mère et par sa femme », est apiculteur depuis 1975 et membre du conseil d'administration de l'association depuis 6 ans. Roland est quimpérois, « apiculteur de plaisance » depuis 30 ans et secrétaire adjoint de l'association depuis 20 ans.

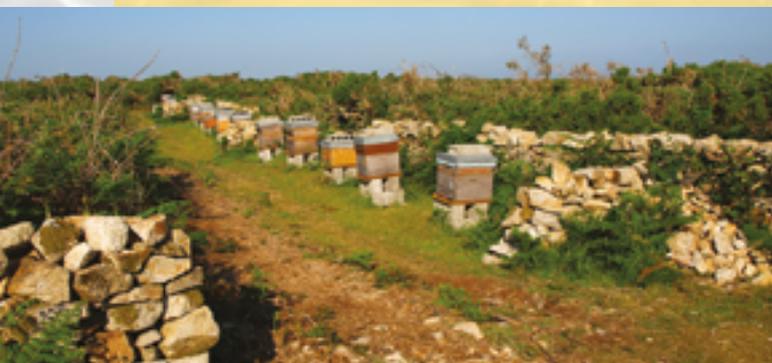
Pourquoi vous-êtes vous engagés pour l'abeille noire d'Ouessant ?

Ian - Il m'a simplement semblé important de soutenir cette abeille unique.

Roland - J'ai été enrôlé par des amis. Ce qui m'intéressait, c'était de commencer quelque chose qui était tout petit et de construire peu à peu l'association au cœur d'un travail collectif. Aujourd'hui, Paul Delarbre, apiculteur professionnel permanent, gère l'association et plusieurs bénévoles continuent le travail à ses côtés. L'association bénéficie du soutien de plus ou moins 120 adhérents.

Depuis quand l'association pour la conservation de l'abeille noire bretonne existe-t-elle et dans quel but a-t-elle été créée ?

Elle a été créée en 1989. L'objectif était de placer l'éco-type breton d'*Apis mellifera mellifera* à l'abri de l'hybridation et des problèmes sanitaires, en particulier ceux provoqués par l'arrivée de *varroa*. La mémoire des anciens disait qu'il y avait eu des abeilles sur Ouessant. L'association les a réintroduites sur l'île avant l'arrivée de *varroa*. L'île est ainsi devenu un sanctuaire de l'abeille noire de Bretagne. Au début, l'objectif était modeste : garder l'éco-type et faire du miel. Progressivement, se sont ajoutés l'élevage de reines et la production d'essaïms pour « renoircir » le continent.





Le continent, cela semble ambitieux. Vous exportez les abeilles d'Ouessant très largement ?

Nous n'envoyons plus d'abeilles d'Ouessant en dehors de la Bretagne. Nous avons remarqué qu'il y avait de nombreux phénomènes de remérages et des inadaptations des colonies à certains biotopes. L'association a pris le parti de ne vendre des essaims qu'en Bretagne contre l'engagement des apiculteurs d'élever sur les souches d'Ouessant. Nous proposons des mariages mixtes : les « filles d'Ouessant » avec les faux-bourdons bretons du continent...

Nous proposons des mariages mixtes : les « filles d'Ouessant » avec les faux-bourdons bretons du continent...

Quels principaux problèmes l'association rencontre-t-elle ?

Il s'agit surtout de soucis de logistique liés au transfert de matériel du continent jusqu'à l'île et aux livraisons des essaims de l'île au continent. Il est impératif que le matériel qui entre sur l'île soit neuf. Il y a d'autres apiculteurs sur Ouessant. Il est capital qu'ils jouent le jeu et élèvent les essaims du conservatoire. Il existe un arrêté municipal mais il reste attaquable. Nous avons donc demandé le classement du site au niveau européen comme site exempt de varroa (1). L'UNAF va soutenir notre dossier. Nous avons profité du congrès de Clermont-Ferrand pour interpeller la Ministre Ségolène Royal à ce sujet.

Comment faire pour conserver l'écotype ?

Toutes les ruches bénéficient d'un suivi très strict. L'apiculteur les connaît toutes parfaitement. Il s'occupe pourtant de près de 120 colonies. La pureté de la race est garantie par la fécondation massale sur un site privilégié. Les abeilles ne peuvent pas rejoindre le continent et la race est ainsi préservée par l'insularité. La sélection est aujourd'hui minimaliste. Nous concentrons notre énergie sur la multiplication des colonies pour répondre à la demande des apiculteurs.

Nous concentrons notre énergie sur la multiplication des colonies pour répondre à la demande des apiculteurs.

Sera-t-il possible à long terme de conserver l'écotype sans brassage génétique ? En d'autres termes, la diversité génétique est-elle suffisante ? N'y a-t-il pas des risques de consanguinité ?

Le démarrage du projet s'est fait avec très peu de ruches en 1978. Ces souches ont été ensuite multipliées. Depuis tout ce temps, si il y avait eu un risque de consanguinité, cette dégénérescence se serait produite. Précisons que lors des visites effectuées par des vétérinaires, il n'a pas été décelé de signes de consanguinité. Actuellement se met en place la Fédération européenne des Conservatoires de l'abeille noire (FEDCAN) dont le rôle est de multiplier l'abeille noire dans des lieux exempts de « pollution » génétique. Dorénavant on sait que des hybridations peuvent conduire à des résultats décevants : abeilles agressives, mal adaptées au biotope...

Quelles sont les principales caractéristiques des abeilles d'Ouessant ?

Elles sont adaptées au climat breton. Elles sont rustiques, velues, résistantes, économes et calent bien la ponte en fonction de la saison et de la météo. Elles ont appris à voler au ras du sol, dans les bruyères et les ajoncs, pour éviter le vent quand il souffle trop fort. Et, puisqu'il n'y a pas d'arbres sur Ouessant, elles ne propolisent pas, ce qui rend les visites plus faciles. Quand elles arrivent sur le continent, elles ne propolisent pas la première année : elles ont oublié ! Après, elles finissent par retrouver la mémoire... Les noires d'Ouessant sont aussi très douces. Elles sont vraiment très agréables à élever. Et bien sûr, autre caractéristique, elles vivent encore avec *braula coeca*, que l'on appelle abusivement « le poux de l'abeille ». C'est en fait une sorte de mouche (2). On observe une perte de colonies en sortie hivernale de 2 à 3 % alors que sur le continent, c'est entre 40 et parfois 80 %. Pour les scientifiques, l'abeille d'Ouessant et son état de santé exceptionnel est une magnifique aubaine (3).

Pour les scientifiques, l'abeille d'Ouessant et son état de santé exceptionnel est une magnifique aubaine..





Enfin, on pourrait dire en plaisantant que vous êtes le conservatoire du « poux de l'abeille » ?

Oui, par la force des choses, en l'absence de tout traitement contre *varroa*, les abeilles d'Ouessant ont gardé cet insecte qui est un commensal de l'abeille mellifère. Il est très fragile et n'est adapté qu'au biotope de la ruche. Ce n'est pas un parasite dangereux. Il circule surtout sur les reines. Lorsqu'ils sont trop nombreux sur une reine, on utilise de la fumée de tabac pour les faire tomber.

Braula coeca est un commensal de l'abeille mellifère. Ce n'est pas un parasite dangereux.

Jean-Pierre Martin, maître de conférences à l'IUT de Bourges, a réalisé un petit film très sensible sur *braula coeca* (4).

Question stupide : les abeilles d'Ouessant restent-elles sans varroas lorsqu'elles arrivent sur le continent ?

Du fait des dérives, les risques de contamination sont de 3 semaines à 1 mois. Nous ne disposons pas de statistiques précises. Pas plus que pour le remérage ou le taux d'infestation de varroas dans les colonies continentales. Cela demanderait des moyens, humains et financiers, que l'association n'a pas, hélas.

Et que dire du frelon asiatique qui est arrivé dans le Finistère ?

Et bien il est arrivé sur Ouessant en septembre de cette année. C'est donc tout récent. Les zones maritimes sont très attractives pour lui. On le voit manger des puces de mer (*Talitrus saltator*). Nous avons immédiatement commandé des pièges que nous avons placés dans tous les ruchers. Le combat est le même qu'ailleurs, difficile. Sur Ouessant, comme il n'y a pas d'arbres, la position plus basse des nids risque de poser très vite un problème de santé publique. Les touristes qui passe-

ront à proximité des nids seront en danger. Nous souhaiterions que ce soit considéré comme un problème sanitaire et pas seulement comme un problème apicole.

Pour finir sur une note positive, quel miel est produit sur Ouessant ?

Ouessant n'est pas une zone agricole. C'est un environnement préservé, sans pesticides. On y trouve de la lande et l'on produit donc du miel de bruyère, de ronce, de fleurs sauvages : armérie maritime, scille printanière, silène maritime, jasione littorale, criste marine, trèfle blanc, lotier corniculé, bruyère cendrée... Le miel d'Ouessant est vendu dans le magasin de l'île mais ce n'est pas l'objectif premier de l'association.

Les zones maritimes sont très attractives pour le frelon asiatique.

- (1) Pour l'instant, seuls deux territoires sont protégés légalement par une décision d'exécution de la Commission européenne les reconnaissant comme indemnes de la varroase et fixant des garanties obligatoires dans le cadre des importations et des échanges à l'intérieur de l'Union. Ce sont les îles Åland (Finlande) depuis le 11 octobre 2013 et l'île de Man (Royaume-Uni) depuis le 16 février 2015. L'île de La Palma et l'île d'Ouessant ne bénéficient pas de cette reconnaissance.
- (2) <http://www.apivet.eu/2008/12/le-poux-de-labeille-braula-coeca-est-en-fait-une-mouche.html>
- (3) Plusieurs recherches scientifiques apicoles ont été menées par : l'ONIRIS (intrants de la ruche, suivi écotoxicologique, éco-pathologique et évaluation des stratégies de butinage, etc.), l'Agroscope Liebefeld-Posieux (rôle de varroa dans le dépérissement et les mortalités des colonies), L.E.G.S. (suivi génétique des colonies par l'analyse de l'ADN mitochondrial), FNOSAD (toxicité du pain d'abeille hiverné dans la ruche et consommé au printemps), IUT de Bourges (mesure de températures et d'hygrométrie)...
- (4) <https://www.youtube.com/watch?v=qGrQ-b6Ad4Sg>

MOTS CLÉS :

élevage et sélection, abeille noire, France, conservatoire

RÉSUMÉ :

la démarche du conservatoire de l'abeille noire d'Ouessant en 2016